

ETC



## Montréal : une internationalisation

Jocelyne Connolly

Numéro 39, septembre–octobre–novembre 1997

Montréal : une internationalisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Connolly, J. (1997). Montréal : une internationalisation. *ETC*, (39), 7–7.

## MONTREAL : UNE INTERNATIONALISATION

Mesurer la présence de Montréal au monde, c'est réfléchir sur cette métropole sociogéographique selon l'hypothèse définitionnelle de « capitale » internationale des arts contemporains, parmi les villes dont l'hégémonie artistique leur confère ce titre. Ces dernières assumant ou non cette reconnaissance. D'entrée de jeu, Montréal ne bénéficiant ni de la richesse économique ni du poids du public (local ou étranger) intéressé par les biens symboliques – atouts dont les deux protagonistes, Paris et New York, sont dotés –, toute comparaison serait impensable. C'est en appréhendant le champ montréalais de l'art contemporain à la taille de ses particularités que la question de l'internationalisation sera traitée. Actions d'internationalisation issues de ses institutions, de ses organismes – publics ou privés – en considération de ses acteurs (artistes, galéristes, commissaires d'exposition, critiques et décideurs). Certes, sur l'idée de l'inscription de Montréal parmi un ensemble de « capitales » des arts contemporains, ce dossier reste fragmentaire. Cependant, il vise à cerner les actions tenant lieu d'exemples quant aux efforts déployés depuis les années 1970 jusqu'à maintenant, voire à venir, visant la confrontation, dans plusieurs sens de ce terme (comparer, rapprocher, apprécier les productions artistiques sous l'angle des plus hauts niveaux de reconnaissance), l'accroissement d'un marché de l'art pour certaines, une légitimation par des instances dont la médiatisation est la plus répandue géographiquement et la plus reconnue. Les différentes interventions du monde montréalais de l'art ne pouvant toutes être développées ou nommées dans l'espace de ce dossier, il faut prendre en compte que d'autres cas pourraient s'ajouter à la discussion, par exemple des actions individuelles menées par des artistes.

Le Comité de rédaction pose donc le questionnement de l'internationalisation de l'art contemporain par le détour, d'une part, des structures dans lesquelles est élaborée cette internationalisation, d'autre part, des principaux acteurs et organismes ayant participé à ce phénomène et, enfin, de la particularité des productions esthétiques québécoises et canadiennes diffusées à Montréal. Les sphères des arts visuels, de la danse et du film sur l'art sont retenues.

Francine Couture, professeure au Département d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre d'une recherche portant sur *La construction de l'identité de l'art québécois contemporain par les expositions collectives : 1970-1990*, met en évidence le processus de formation d'un « label art montréalais ». Les résultats de cette discussion montrent les stratégies d'acteurs montréalais – commissaires d'exposition, galéristes, institutions – de même que l'identité des productions plastiques exposées. L'auteure met en lumière les dispositifs de construction d'une identité particulière des pratiques esthétiques des années 1980 conduisant à une *montréalisation* et à une internationalisation de l'art contemporain.



Alain Poirier, *Sometimes Square*/version 1997. Impression chromatique (C Print), procédé numérique Lambda. Co-production Biennale Internationale de l'Image, Nancy et Kodiris, Metz. Prix GRAFF 1997.

De son côté, Claude Gosselin, directeur du Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC), au cours d'un entretien avec l'auteure de cette présentation, fait état d'une internationalisation de Montréal en remontant au milieu des années 1970. Le fondateur et dirigeant de l'organisme à caractère international rend compte des schèmes des événements Les Cent jours d'art contemporain de Montréal, en place entre 1985 et 1996, et de la Biennale de Montréal à venir dès 1998. Par ailleurs, c'est en interaction avec les démarches de ses pairs et collègues ayant participé à l'internationalisation des travaux contemporains diffusés à Montréal qu'il met en évidence des actions majeures : celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal, etc., et d'autres, plus privées, en particulier celles de galeries.

Dans un entretien avec la critique d'art Annie Molin Vasseur, Ginette Laurin, à titre de directrice de la compagnie montréalaise O Vertigo Danse – organisme à caractère international –, met en relief des événements et traits de la compagnie qui conduisent à une reconnaissance internationale. Ginette Laurin situe O Vertigo Danse dans le champ de la danse québécoise et internationale. L'absence de tradition, au Québec, contrairement aux expériences européenne et étasunienne, aurait permis à la danse contemporaine de se doter d'une identité montréalaise axée, entre autres, sur l'inventivité du langage, en particulier quant à l'approche du mouvement.

Le Festival International du Film sur l'art (FIFA) se montre exemplaire quant à une recherche de reconnaissance internationale. Débordant de l'espace montréalais, le FIFA – présenté maintenant ailleurs au Québec – est présenté en Europe et aux États-Unis. C'est sur cette trace stimulante que le critique d'art Réjean-Bernard Cormier s'est entretenu avec René Rozon, directeur du FIFA. Ce dernier expose la forme particulière de l'organisme en faisant ressortir le caractère multidisciplinaire de l'évènement annuel et la diversité des courants, tendances et périodes représentées. Cependant, l'art actuel occupe, selon le directeur, une position privilégiée.

Ce dossier montre que, sans paramètres immuables, des actions sont constamment mises en œuvre et renouvelées, sous des formes autres, afin de mener vers des centres internationaux la situation encore périphérique de Montréal et ce, dans le but de réaliser le projet de l'internationalisation. Enfin, des particularités métropolitaines – montréalaises – se sont introduites dans un champ plus étendu, hors frontières. Dans un contexte de mondialisation par ailleurs, l'on peut envisager, pour l'avenir, un champ artistique « mondial » aux bordures fort ténues. Beaucoup de labeur à prévoir.

JOCELYNE CONNOLLY  
POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION